

de l'emploi dans les conditions actuelles. Ils ne voient devant eux que désespoir et désastre. Le Canada peut être heureux de ce que nul autre pays n'est dans une situation plus satisfaisante au point de vue des ressources matérielles. Nous avons de vastes ressources que mes honorables collègues sont heureux de vanter dans les campagnes électorales et en d'autres temps. Nous avons un immense héritage d'énergie mécanique que nous n'avons jusqu'ici qu'effleuré. Nous avons aussi une population qui désire travailler et produire ce dont le pays a besoin. Personne ne saurait accuser de paresse le peuple canadien. La vérité est que nous n'avons que deux classes de gens inoccupés: en haut, il y a 1 p. 100 de la population qui n'a pas besoin de travailler pour vivre; en bas, il y a moins de $\frac{1}{2}$ p. 100 de la population qui, pour des raisons pathologiques, est incapable de travailler.

Je n'ai pas le temps d'énumérer toutes les ressources du pays. J'ai parlé du machinisme, mais mes honorables collègues en savent autant que moi sur ce sujet. Le machinisme n'aurait pu progresser ni se maintenir sans le progrès constant de la production d'énergie artificielle. Nous pourrions presque omettre la vapeur, qui est en train d'être supplantée par l'électricité, nouvelle forme d'énergie motrice infiniment plus importante, plus puissante, plus facilement concentrée, immensément moins dispendieuse et d'un rendement terriblement plus considérable. Il y a quelques années, j'ai lu une évaluation de lord Rothermere, dans le *Daily Mail*, sauf erreur. Il exposait qu'à cette époque les industries employaient quelque 29 millions de chevaux d'énergie électrique. Mes collègues, je l'espère, saisissent toute l'importance de cette constatation. Cent vingt-six millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont l'équivalent de 290 millions de travailleurs; cela en prenant pour base de calcul dix adultes pour chaque cheval.

Cette évaluation m'a tellement intéressé que j'ai demandé à notre statisticien, M. Coats, qui n'a pas son supérieur, de me dire la situation du Canada et du monde entier en général, à cet égard. La dernière année pour laquelle il a été possible de se procurer des chiffres pour le monde entier est 1931. Cette année-là, l'emploi de l'énergie électrique s'était généralisé au point de représenter un milliard et demi d'hommes. La population totale du monde est évaluée à deux milliards en chiffres ronds. Parmi ses ressources vastes et variées, le Canada a l'heureux sort de posséder cet article qui me paraît venir en second lieu parmi les choses essentielles à la vie commerciale moderne. La première est la puissance d'achat; la seconde, l'énergie hydro-électrique. Jusqu'ici, nous avons à peine touché à nos

ressources potentielles en énergie électrique. Nous occupons tout de même à cet égard la deuxième place parmi les nations du monde. A l'heure actuelle, nous avons 7,330,000 chevaux aménagés et prêts à la production, soit, comme mes honorables collègues peuvent le constater, l'équivalent de 73 millions de travailleurs. Et notre population n'atteint pas onze millions! Chaque homme, femme et enfant du Canada, dans un ordre social organisé convenablement, aurait à son service l'énergie équivalente à celle de sept hommes, disposés à accomplir la besogne et à se rendre aux désirs de chacun, sans repos, sans cesse, chaque jour, chaque nuit, à la simple pression d'un bouton ou d'un levier. Et cette énergie ne peut s'épuiser, comme une mine d'or ou autre, ni comme la fertilité du sol. Sa durée égalera celle de nos lacs et rivières. C'est une de nos plus précieuses ressources à l'heure actuelle et nous la possédons en surabondance.

Point n'est besoin de s'étendre sur l'invention de la troisième forme principale d'énergie artificielle, le moteur à combustion interne. Mais mes honorables collègues de l'Ouest connaissent l'effet prodigieux de cette forme d'énergie, en ce qu'elle contribue à étendre la superficie en culture et à permettre à chaque cultivateur, non seulement de cultiver une étendue plus grande, mais de produire une quantité bien plus considérable de toutes les denrées de grande culture.

Au Canada, nous avons à peu près tout ce qui est nécessaire à la vie humaine, à notre bien-être. Nous possédons de vastes réserves d'électricité et d'autres formes d'énergie artificielle. Nous avons une population merveilleuse, tout à fait désireuse d'accomplir toutes les besognes nécessaires, cependant nous connaissons la misère et la faim, approchant du dénuement le plus absolu, du désespoir, de la vieillesse croupissant dans la pénurie, obligée de compter sur la charité publique. Cet état de choses ne mérite pas l'épithète de chrétien, à mon sens. Un régime qui condamne les gens, au sein de l'abondance, à un état de pénurie et de pauvreté absolue n'est pas chrétien, et personne n'oserait lui appliquer cet épithète. Nous nous livrons au jeu aimable et délicieux du sacrilège, suis-je forcé de dire. Car, le Tout-Puissant ayant eu la générosité de donner en abondance à notre nation tout ce dont l'homme a besoin, nos hommes d'Etat ne peuvent lui répondre qu'en lui renvoyant ses dons à la face, en les détruisant. Telle est la seule méthode que les nations semblent vouloir employer de nos jours pour résoudre le problème qui se pose à elle, c'est-à-dire celui de la distribution de l'énorme production de l'industrie. Voilà le problème suprême. Mais, au lieu de s'attaquer avec courage et intelli-